

Nous n'entendons pas par là qu'à coup sûr le parti révolutionnaire peut gagner les syndicats à la révolution socialiste. Le problème est loin d'être si simple. L'appareil syndical a gagné une grande indépendance par rapport aux masses. La bureaucratie est capable, en conséquence, de garder ses positions longtemps après que les masses se soient tournées contre elle. Mais cette situation, qui voit les masses s'opposer à une bureaucratie qui a encore la force de saboter les élections et de se faire passer pour une représentation ouvrière, est hautement favorable à la création de comités d'entreprises, de conseils ouvriers, et d'autres organisations qui correspondent au besoin précis du moment. En Russie même, où les syndicats n'avaient rien des traditions puissantes des trade-unions britanniques, la révolution d'Octobre trouva les menchéviks en majorité dans l'appareil des syndicats. Bien que les masses soient perdues pour elles, ces administrations avaient toujours le pouvoir de saboter les élections aux postes de responsabilité, bien qu'ils n'aient absolument pas les forces de saboter la révolution.

Il est absolument nécessaire de préparer maintenant les travailleurs avancés à l'idée des comités d'usine et des conseils ouvriers, qu'il s'agira de mettre en place au moment décisif. Mais il serait criminel de jouer avec ce mot d'ordre en le mettant en pratique ici ou là, histoire de se consoler du peu d'emprise qu'on a par ailleurs sur les syndicats. Opposer aux syndicats qui existent bel et bien l'idée abstraite des conseils ouvriers, c'est se mettre à dos, non seulement les directions syndicales, mais aussi les masses et s'interdire de pouvoir préparer un jour le terrain pour la réalisation de ces conseils.

Le Komintern a accumulé une grande expérience dans ce domaine. Il oppose systématiquement les syndicats qu'il a créés, c'est-à-dire des syndicats communistes, aux masses travailleuses, et avec hostilité. C'est se réduire à l'impuissance la plus totale. C'est l'une des raisons essentielles de la chute du Parti Communiste Allemand. Il est vrai qu'autant que je le sache, le Parti Communiste Anglais s'oppose, pour la période actuelle, au mot d'ordre de conseils ouvriers. Superficiellement, cela peut passer pour une appréciation raisonnable de la situation. Mais en fait, le Parti Communiste Anglais ne fait là que rejeter une forme d'aventurisme politique pour une autre plus hystérique encore. La théorie et la pratique du social-fascisme, le rejet de la politique de front unique, créent des obstacles insurmontables au travail dans les syndicats, puisque, par nature, chaque syndicat est le lieu où se réalise un front uni entre les révolutionnaires, les réformistes, et les masses sans parti. Dans la mesure où le Parti Communiste Anglais s'est montré incapable de tirer les leçons de la tragédie allemande et de s'armer sur ces points, toute alliance passée avec lui, même par l'I.L.P., qui tout récemment a commencé son apprentissage révolutionnaire, ne peut conduire qu'à l'échec et à la disparition.

Les pseudo-communistes ne manqueront pas de faire référence au dernier congrès des trade-unions, qui déclara qu'il ne saurait y avoir de front uni avec les communistes contre le fascisme. Ce serait de la dernière bêtise que de transformer cette banalité bourgeoise en vérité définitivement établie par l'histoire. La bureaucratie syndicale peut se permettre ce genre de formules grandiloquentes, parce qu'elle n'est pas